

Le 29 juillet 1988

Chère amie,

Je me demande tout à coup si j'ai répondu à votre dernière lettre, vieille de deux mois, qui accompagnait le récit de Harry Lauts. Je vois bien que non. Pourtant, cet envoi a beaucoup compté pour nous.

Ce petit texte est extraordinaire. Arlette, qui l'avait lu la première, en a été bouleversée. Lauts est un très grand écrivain, dont je ne connaissais même pas le nom. Je fais penser à Melville, Kafka... ou Bernardo Soares. J'espére lire d'autres œuvres de lui traduites par vous. Merci en tout cas pour celle-là.

30.7.88

Cher Harry,

Comme il paraît que tu n'es pas sûr de moi... je t'envoie ces félicitations que je viens de recevoir d'un grand critique français, Robert Bréchon (directeur de l'édition française des œuvres de Fernando Pessoa).

La deuxième mouture de "A primeira bala" améliore sensiblement la première mais, à mon avis, ce n'est pas encore tout-à-fait ça... J'espère que tu accepteras, même avec mauvaise humeur, mon avis, dicté par le souci de te voir laisser à St. Nazaire le meilleur de tous les manuscrits. Je crois que tu n'as pas encore assez exploité l'ambiguité entre ton "je" et le "je" du narrateur. Par exemple, il me semble que le récit gagnerait à la suppression pure et simple de la première phrase: "Minha viagem São Paulo.", trop précise. Ça donnerait : "Chegando a São Paulo, no hotel onde passaria a noite antes de prosseguir para França..."

Pour te montrer que je suis confiante dans le résultat final, j'ai tout de même commencé la traduction. Et j'accepterai que tu me dédicaces "La première balle"!

J'espère que ton voyage à Amsterdam s'est bien passé.

A bientôt,

Clémie

+ la traduction de O trâ-gosto
e mais um ático sobre o Sesamo

